

Les Trois Souhairs

Par Evelyn Brisou-Pellen

DRÔLE DE RENCONTRE

Les fées, ce n'est pas facile de les rencontrer.

D'abord, elles ne sortent jamais l'hiver, car il fait trop froid,

ni quand il y a de l'orage, car elles sont très peureuses,

ni quand il fait du vent, car elles sont trop légères et risquent d'être emportées par les bourrasques,

ni quand il fait trop chaud, car elles préfèrent passer la journée près des torrents de montagne,

ni quand il grêle - ça leur abîme les ailes,

ni quand il pleut...

Pourtant, ce jour-là, lorsque le fils du roi traversa le bois, il en vit bien une, de ses propres yeux !

LE FILS DU ROI

Le fils du roi s'appelait Quentin. À le voir comme ça, les deux poings sur les hanches, planté devant la fée, vous n'auriez jamais dit un fils de roi. Les cheveux raides et en broussaille, les vêtements pleins de boue et les ongles noirs, il était le désespoir de sa mère, la reine.

Il ne faisait rien de ce qu'on lui demandait, s'appliquait à faire tout ce qu'on lui interdisait, se lavait les dents avec du chocolat fondu, le visage avec du beurre persillé, les mains à la peinture bleue et les pieds... il ne les lavait jamais, parce qu'il les trouvait très beaux avec leurs dessins de crasse.

Quentin fut drôlement étonné de rencontrer une fée, parce qu'on lui avait dit que seuls les enfants sages pouvaient en voir. Il demanda :

- Qu'est-ce que tu fais là ?

- Hélas, gémit la fée, je me suis laissé surprendre par la grêle et mes ailes sont tout abîmées.

Et elle se mit à sangloter.

Quentin fut tout surpris. Il s'exclama :

- Allons, moi aussi j'ai des vêtements troués, et je ne pleure pas pour autant !

Comme ça n'avait pas l'air de consoler la fée, il ajouta :

- Je vais te les essayer, tes ailes, et les recoller avec du papier adhésif. Tu vas voir, elles seront réparées en un clin d'œil.

- Tu ferais cela ? hoqueta la fée en reprenant espoir.

- Bien sûr. Et gratuitement. Contre seulement...

- Contre seulement quoi ? s'inquiéta la fée.

- Contre trois souhaits que tu m'exauceras.

- Trois souhaits ?

- Exactement ! C'est écrit dans les contes de fées que lit ma sœur : les fées exaucent toujours trois souhaits.

La fée hésita un peu, puis elle déclara :

- C'est d'accord. Mais que la réparation soit impeccable !

TROIS SOUHAITS ?

Sitôt les ailes en état de marche, la fée demanda à Quentin quels étaient ses souhaits.

- Je veux, dit-il, un train électrique, une échelle de dix-huit mètres et trois souhaits.

- Ce n'est pas possible, protesta la fée, tu n'as droit qu'à trois souhaits en tout.

- Vouloir trois souhaits, c'est bien un souhait, non ?

- Mais...

La fée réfléchit le plus vite possible, sans rien trouver à opposer.

- Alors continuons, reprit Quentin. Pour moi, ce sera : un ballon jaune, un piège à sanglier et trois souhaits.

La fée fronça les sourcils, mais, sans se laisser troubler, Quentin poursuivait :

- Une chaise à bascule, une tonne de noix et trois souhaits ; une grande malle de jeux, une épingle à nourrice et trois souhaits ; un manuel de farces et attrapes, une belle maison et trois souhaits...

Peu à peu, la fée devenait toute rouge.

- Une table de ping-pong, un hamac et trois souhaits; une planche à roulettes, un tube de gouache rouge et trois souhaits.

La pauvre fée n'en pouvait plus.

- Un appeau pour attirer les autruches, un crayon qui écrit sans fautes et trois souhaits. Un énorme nougat, une montre et...

- Attention, intervint la fée, cette montre n'a pas de pile.

- Alors une pile.

- Ouf ! Cela nous fait donc trois souhaits, conclut la fée.

- Comment ça, trois ?

- Tu as dit : un énorme nougat, une montre et une pile, rappela la fée. Tu peux recompter, si tu veux.

Quentin suffoqua. Il fit une grimace horrible, serra les poings, et se

lança dans une série d'injures affreuses qu'il est inutile de répéter ici.
D'ailleurs, la fée s'en moquait. Elle avait disparu.

MAUVAIS TROC

Lorsque Quentin il eut passé sa colère en frappant les buissons à grands coups de nougat, il jeta un regard sur les objets qui s'épalaient à ses pieds et se demanda ce qu'il allait faire de tout ça.

Tout en suçotant le nougat, il réfléchit.

Il avait été idiot ! Il n'aurait pas dû demander si vite et n'importe quoi, car la seule chose qu'il souhaitait vraiment, c'était voir le monde.

Il alla frapper chez le paysan d'à côté.

- Je vous troque tout ça contre un cheval, dit-il en montrant ses cadeaux d'un geste de la main.

Le paysan détailla du regard la belle maison qui était apparue de l'autre côté du chemin, et songea qu'après tout, il valait mieux posséder une maison confortable et pleine de choses, qu'une maison vide et dont le toit fuyait. Il donna en échange son plus vieux cheval, et le garçon partit voir le monde.

Comme il cheminait, Quentin sentit bientôt la faim lui torturer l'estomac. Quelle bêtise de ne pas avoir gardé les noix !

À midi, n'en pouvant plus, il s'arrêta dans une auberge et demanda des provisions. On lui mit aimablement dans un sac une poularde un peu maigre, deux miches de pain et quelques poires... en échange de son cheval.

Et le voilà reparti à pied.

Il arriva enfin à la rivière qui marquait les limites du royaume et demanda au passeur de le faire traverser.

- Qu'as-tu à me donner en échange ?

Quentin ouvrit son sac. Le passeur y jeta un coup d'œil et déclara qu'une poularde ferait juste le prix du passage.

Cela n'arrangeait évidemment pas Quentin, mais se mettre en colère ne servait à rien : s'il voulait passer, il fallait payer. Et tandis que l'homme dégustait la volaille, le voyageur qui partait voir le monde dut se contenter de pain sec et d'une poire.

Malheureusement, le pain lui donna très soif, et il n'avait rien à boire.

Il échangea donc son deuxième pain contre un verre d'orangeade et poursuivit sa route.

Dans le courant de l'après-midi, Quentin se sentit de nouveau un petit creux. Il plongea la main dans son sac pour évaluer ce qu'il y restait...

Malheur ! Son sac était troué, et il avait perdu toutes ses poires !

Jusque-là, Quentin avait tout supporté : la faim (pendant presque une demi-journée), la soif (pendant un quart d'heure), mais là, c'était trop ! Il pensa à la table bien garnie du château de ses parents et décida que, pour aujourd'hui, il valait mieux rentrer... surtout que, de la maison voisine, montait une délicieuse odeur de couscous à vous lui serrer le cœur.

C'est à ce moment-là qu'il aperçut un gros cheval de labour dans un champ...

DE MEILLEURES IDÉES

Quentin se précipita vers le cheval et s'assit à côté de lui.

Il attendit une heure, mais il fut bien récompensé : le cheval fit un crottin magnifique.

Quentin le mit dans son sac en s'arrangeant pour qu'il ne se trouve pas du côté du trou, puis il courut jusqu'à la jolie maison au jardin bien entretenu.

- Bonjour madame, dit-il le plus poliment qu'il put. Je propose de vous donner un crottin de cheval comme fumier pour vos rosiers, contre deux parts de couscous.

Le marché fut conclu.

Pourquoi deux parts ? Demanderez-vous.

Parce que Quentin avait maintenant un peu d'expérience dans les affaires et une idée derrière la tête.

Il se régala d'une part de couscous et conserva précieusement l'autre.

Il était en pleine digestion quand il repéra un homme qui revenait de la rivière avec son panier vide. Il lui proposa une part de couscous contre sa canne à pêche.

Ce n'était pas une belle canne à pêche, rien qu'un bout de roseau avec un fil, mais elle lui permit de prendre trois beaux poissons... Il les échangea aussitôt contre une brouette.

Bien que la brouette fût rouillée, il n'eut aucun mal à la troquer contre une tondeuse à gazon électrique dont avait hérité un monsieur qui n'avait pas l'électricité.

La tondeuse fit le bonheur d'un jardinier plein de rhumatismes, qui lui donna à la place un vélo gagné à une loterie.

UNE GROSSE ÉMOTION

Quentin monta sur le vélo et se mit à pédaler de toutes ses forces pour arriver au château avant la nuit. Les gens criaient sur son passage sans qu'il comprenne pourquoi. Il songea que le peuple manquait vraiment d'occupations, pour s'intéresser à un fils de roi pressé qui rentrait chez lui.

Il avait de plus en plus de mal à se frayer un passage à travers la foule qui voulait maintenant l'arrêter et, finalement, des centaines de mains bloquèrent son vélo. On lui dit qu'il venait de passer la ligne d'arrivée le premier et qu'il avait gagné la course !

Il se demanda bien quelle course, mais c'était la première fois de sa vie qu'on le félicitait, et il se sentait tout ému.

Même la reine sa mère vint l'embrasser en pleurant de joie. Jamais jusqu'à ce jour son fils n'avait fait le moindre effort pour arriver à quoi que ce soit !

Quentin n'eut pas le courage de la détromper. D'ailleurs, il n'y avait pas à la détromper : à partir de ce jour, c'était décidé, il serait champion cycliste !

Il s'imaginait déjà sur le podium, entouré, congratulé, il voyait son nom en gros dans les journaux. Il pensa qu'il lui faudrait des vêtements propres pour faire plus joli sur les photos, il pensa même qu'il ferait mieux de se laver pour ne pas dégoûter les belles filles qui viendraient l'embrasser sur la ligne d'arrivée... Bref, il pensa à tout.

ENCORE !

En rentrant au château avec la coupe qu'il avait gagnée, Quentin croisa la fée. Elle venait juste d'atterrir dans un buisson d'épines et tirait énergiquement sur sa robe de satin pour se dépêtrer de là. Comment pouvait-on être à ce point maladroit ?

En poussant un soupir, Quentin descendit de son vélo pour lui donner un coup de main.

- Je te remercie, dit enfin la fée en rougissant.

Elle le regarda d'un air apeuré et murmura :

- Tu vas me demander d'exaucer trois souhaits...

- Oh pas du tout ! s'écria Quentin. Tu veux que je te dise ? Tout ce que tu m'as donné ne valait pas un crottin de cheval !